

*Les crus de l'esplanade* de Marguerite Andersen : « Le règne de l'ersatz ! »  
Catherine Parayre

Dans *Parallèles* (2004), Marguerite Andersen, avouant sa méfiance envers « l'histoire vraie », dit préférer les anecdotes qui mêlent l'histoire d'autrui au récit de soi. Les brèves nouvelles de la vie quotidienne torontoise rassemblées dans *Les crus de l'esplanade* (1998) comportent divers objets qui constituent tout autant d'« ersatz » – ou substituts – aux confidences des personnages, de même que ces derniers sont des ersatz de la présence autobiographique. Nullement synonyme de moindre qualité, l'ersatz est alors une métaphore du silence, tout aussi bien qu'une amorce d'expression.